

[Texte]

automobile, if you cannot measure it, you cannot control it.

The result is that we manage for timber because we can measure it. We constrain for wildlife habitat because we do not know what the impact is and we have no measure of its impact on populations. A major effort needed is to make quantitative forecasts of wildlife habitat and of the populations responses. Then the integration will be relatively straightforward.

We take these sets of actions to change the spatial pattern in the forest. The actions have this impact on timber availability and they have this impact on deer availability, marten availability and so on. Until we can put them, not in the same dollar terms but in measures, we are trading feelings for real things. When we do that, real things tend to win.

In my opinion, very little of what is being done today in so-called wildlife research will lead to usable management information. Most of that work is currently being done to justify existing constraints. We need to move precisely away from that.

A Forestry Canada mandate would be greatly strengthened and have vastly more credibility if in some place it were possible to direct wildlife research so that it led to the ability to integrate habitat with timber. Let me explain it in just a little different format to make it easier to understand.

• 1625

If you think of a forest as the habitat in which a collection of pulp mills and sawmills graze—they they send big orange machines out to graze—but it is also a habitat in which they survive. There is a pattern to that habitat which must exist for that population to live over a long period of time. Equally, a population of deer, or of martin or grouse, require a habitat. If we can define what those habitat needs are in terms of the viability of the populations of mills and of deer, it becomes relatively straightforward to integrate. In the absence of that, it is impossible.

You raised the issue of federal-provincial co-operation. This is an incendiary issue, but I would suggest that it should be near the very top in priority. I would suggest that right now our largest and most difficult problems are people problems. It is crucial to the success of sustainable development, or sustainable uses of the forest, that we find a way to get a co-operation between federal and provincial agencies rather than a competition.

We have a constitutional structure that literally is dangerous. The provinces own the resource, the federal

[Traduction]

comme la vitesse d'une automobile, et que vous ne pouvez pas la mesurer, vous ne pouvez y arriver.

Nous pouvons gérer le bois sur pied parce que nous pouvons le mesurer. Nous imposons des contraintes à l'habitat faunique parce que nous ne savons pas quelle est l'incidence de ce que nous faisons et que nous n'avons aucun moyen d'en évaluer l'incidence sur les populations fauniques. Il faut donc déployer d'importants efforts pour établir des prévisions quantitatives en ce qui concerne l'habitat faunique et les réactions des animaux. Alors l'intégration sera relativement simple.

Nous intervenons pour changer la situation spatiale dans la forêt. Nos interventions ont une certaine incidence sur la disponibilité du bois sur pied, des chevreuils, des martres, et des autres espèces animales. Il nous faut absolument mesurer tout cela, au lieu de fixer une valeur en dollars. Sinon, nous prendrons nos impressions pour des faits. Et habituellement, ce sont les faits qui l'emportent.

À mon avis, très peu des choses que l'on fait aujourd'hui dans le domaine de la recherche faunique nous permettront d'avoir des renseignements utilisables pour la gestion. L'ensemble de ces travaux cherchent à justifier les contraintes qu'on impose actuellement. Il nous faut changer d'attitude.

Le mandat de Forêts Canada serait renforcé et deviendrait plus crédible s'il était possible de diriger la recherche sur la faune de façon à pouvoir éventuellement intégrer l'habitat au bois sur pied. Permettez-moi de vous expliquer une façon un peu différente de procéder pour que vous puissiez mieux comprendre ce que je veux dire.

Supposons que les forêts sont l'habitat dans lequel toute une série d'usines de pâtes et d'usines de sciage brouent—elles envoient de gros appareils oranges brouter dans la forêt—mais il s'agit également d'un habitat dans lequel ces appareils survivent. Il doit exister un modèle d'habitat permettant à cette population de vivre pendant une longue période. De la même façon, un ensemble de chevreuils, de martres ou de grouses, ont besoin d'un habitat. Si nous pouvons définir quels sont les besoins respectifs des usines et des chevreuils, tout devient alors assez facile à intégrer. Cependant, si nous ne connaissons pas ces besoins, nous ne pourrions y parvenir.

Vous avez parlé de la coopération entre le gouvernement fédéral et les provinces. C'est une question fort épineuse, mais à mon avis, on devrait en faire une des principales priorités. En effet, je crois que notre plus important problème actuellement est une question de ressources humaines. Pour que le développement durable, ou tout au moins l'utilisation durable de la forêt soit couronné de succès, il faut trouver un moyen d'assurer une certaine coopération, plutôt qu'une concurrence, entre les divers organismes fédéraux et provinciaux.

Les dispositions de la Constitution en la matière sont un vrai danger public. Les provinces sont propriétaires de